

# Le conservatoire botanique, un

**Chavaniac-Lafayette.** Depuis 14 ans, les botanistes du CNBCM dressent l'inventaire de la flore vasculaire d'Auvergne, du Limousin, du Rhône, de la Loire et d'Ardèche.

Vincent Létoublon arrive à la tête du CNBMC (Conservatoire national botanique du Massif central) au moment du renouvellement de l'agrément délivré par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Celui-ci est lié au bilan des cinq dernières années.

## Quatorze années d'études et 5 millions de données

Et à la vue de la masse, on ne peut qu'être épaté par l'énormité de la tâche à laquelle les botanistes sont attelés. Il a fallu quatorze années de recherches et d'études pour dresser l'inventaire de la flore vasculaire (plantes à fleurs et fougères) d'Auvergne, du Limousin, du Rhône, de la Loire et de l'Ardèche. Cinq millions de données ont été rassemblées, numérisées et mises en accès libre sur le site Internet du conservatoire (\*) pour l'ensemble des espèces concernées.

### La cartographie du Pilat est terminée

Le CNBMC participe également à l'élaboration d'une cartographie nationale des habitats de la flore, appelée

Les listes rouges qui les classent selon leur degré d'extinction sont, elles aussi, bien avancées puisque celle de Rhône-Alpes est achevée. Cet inventaire concerne la flore vasculaire, les bryophytes (ensemble de petites plantes sans racine, très dépendantes de l'eau, dont les mousses font partie), et les végétations qui forment les milieux dans lesquels pousse un type donné de plantes.

Une fois les plantes vulnérables ciblées, on peut alors mettre en place les actions de conservations qui en découlent. Le renforcement de la population florale est envisagé par la réintroduction, une protection des lieux de vie, une sensibilisation et une information accrue des populations humaines, voire des mesures de protection et d'interdiction de cueillette.

Carhab, qui devrait être terminé d'ici 2025. Pour cela, il a fallu découper l'Hexagone en parcelles de 5 km<sup>2</sup>. À ce jour, la cartographie du Pilat est terminée, et celle du Livradois-Forez est en cours. Durant la troisième période d'agrément, les bryologues (spécialistes des mousses et lichens) ont travaillé à répertorier la bryoflore. Le conservatoire auvergnat est d'ailleurs pilote en la matière, puisqu'il découvre de nouvelles espèces, dans la région la plus riche d'Europe. L'arvernel la microclada a été la perle rare trouvée par les chercheurs.

L'ensemble des recherches a aussi permis de comprendre les critères qui favorisent la mise en danger des plantes. Ainsi, on a mis à jour la menace de l'urbanisation croissante. De même que celle de l'agriculture intensive, qui a fait disparaître les messicoles (bleuets et coquelicots), bien que leur présence soit encore importante en Haute-Loire.

À l'inverse, l'arrêt de pratiques agricoles a pour conséquence la disparition de certaines espèces. Par exemple, si sur le plateau du Mézenc, on arrêtait l'élevage et l'entretien des prairies qui nourrissent les bovins, on pourrait alors compter avec la disparition des jonquilles et des narcisses qui y poussent. ■

**Dossier : Michel Taffin**

## « On s'aperçoit qu'il y a une extinction des espèces dues à l'activité humaine »

**Vincent Létoublon, directeur du conservatoire**

« À l'issue du Sommet de la Terre de 1992, il a été affirmé que la survie humaine passe par la biodiversité. On s'aperçoit qu'il y a une extinction des espèces dues à l'activité humaine. Depuis Rio, chaque pays participant s'est engagé à stopper cette extinction. Ça nous oblige à une connaissance des espèces, pour travailler à leur maintien. »

## Le CNBMC, un immense paquebot

Le Conservatoire national de botanique du Massif central (CNBMC) ne porte pas ce nom pour les apparences. On se trouve, ici, au pays de Lafayette, dans un haut lieu de conservation du patrimoine végétal, chargé de ressources importantes pour tous les chercheurs et spécialistes en botanique.

Le bâtiment en lui-même, outre les bureaux administratifs, et les postes de saisie des données, accueille un centre de documentation fort de 17 000 références. On y trouve un grand nombre d'articles scientifiques, des cartes de la flore, des carnets et des livres de botanistes anciens qui sont autant de précieuses témoignages puisqu'ils permettent une comparaison avec l'état actuel de la flore. Les témoignages d'un botaniste du

début du XIX<sup>e</sup> offrent la possibilité, entre autres, de savoir que telle plante poussait à tel endroit.

La question qui se pose immédiatement étant : est-ce qu'on va la trouver encore au même endroit ? 40 000 planches d'herbiers sont également hébergées dans les locaux de ce grand paquebot botanique, sous l'œil attentif et expert du directeur de collection, Gérard Maret. « On restaure les herbiers anciens, explique-t-il, ils nous servent au quotidien. On les utilise aussi dans le cadre de la recherche génétique afin de pister les évolutions des plantes. »

À deux pas de cette bibliothèque géante, on trouve le laboratoire de détermination où les botanistes classifient leurs découvertes lorsqu'ils reviennent du terrain. Une chambre froide pour la con-

servation des graines est attendante. Une chambre de culture est aussi aménagée pour la germination des graines nécessaires au repeuplement.

Enfin, un congélateur garde en bon état des graines rares, sur le long terme. À chaque graine correspond la recette avec laquelle on peut s'assurer de bonnes conditions de germination. « Le jour où la plante vient à disparaître, on a tout ce qu'il faut pour la réintroduire », rassure Vincent Létoublon.

Enfin, l'immense bâtiment repose sur sept hectares de jardin qui regroupent des cultures de céréales anciennes, une collection nationale de quatre cents variétés de cassis, une collection de pompiers, de poiriers, de pêchiers, et de cerisiers anciens, ainsi qu'un espace forestier.



**1** Le conservatoire et ses 7 hectares de jardin avec, au premier plan, les 400 variétés de cassis. Photo Michel Taffin



## Les 3<sup>e</sup> Rencontres végétales ont lieu de mercredi à samedi à Saint-Étienne

Imagines en 2010, les Rencontres végétales du Massif central ont pour vocation de faire vivre les réseaux qui œuvrent à la préservation de la flore sur les trois régions que couvre le CNBMC. La biennale, dont c'est la troisième édition, est dans un premier temps une rencontre entre scientifiques et professionnels, pour leur permettre de partager leurs connaissances, les résultats de leurs travaux, ainsi que leur valorisation et leur exploitation. Dans un second temps, le grand public est également invité.

**Trois conférences** sont organisées pour partager ses connaissances et rassasier sa curiosité. **François Athey** parlera des forêts équatoriales en s'appuyant sur le film de Luc Jacquet. **Alain Dutarte**, spécialiste des espèces exotiques envahissantes, partagera ses réflexions sur la gestion de ces plantes qui en angossent plus d'un.

**Sylvain Charbonnier**, paléobotaniste de métier, éclairera sur la flore présente à Saint-Étienne quelque 300 millions d'années avant notre ère.

Des **ateliers de travail** avec des botanistes sont aussi proposés. Concilier la flore sauvage avec les grandes villes est une thématique abordée, avec celle de la place des forêts anciennes en Auvergne.

**Quatre sorties botaniques** sont prévues sur le terrain. Les gorges de la Loire, les crassiers de Saint-Étienne, une lande près du Pilat, et l'étang David sont au programme, avec chacun ses particularités en matière de flore.

Enfin, en plein centre-ville, place Jean-Jaurès, un **village botanique** sera installé.

En savoir plus sur le site du conservatoire : [www.cnbmcf.fr](http://www.cnbmcf.fr)